

Notes sur les Sphecidae (Hym.) de la Suisse

Deuxième série

par

JACQUES DE BEAUMONT
Musée zoologique, Lausanne

C'est en 1945 qu'a paru la première série de ces notes ; depuis lors, j'ai eu l'occasion, dans divers travaux, de donner des renseignements sur des espèces appartenant à notre faune. Prochainement sortira de presse, dans la série des « *Insecta helvetica* », le fascicule sur les Sphecidae, que je prépare depuis longtemps. Cet ouvrage doit être aussi concis et homogène que possible ; c'est dire qu'il ne me sera pas possible, dans ce cadre, de discuter certains problèmes délicats, qui demandent quelques développements ; ce sont en particulier ces problèmes que je présente ici.

Tout entomologiste sincère doit avouer que, même dans les groupes qu'il connaît bien, subsistent des difficultés qu'il n'a pu surmonter. Il s'agit en général de reconnaître le rang taxonomique d'insectes très voisins dont on peut se demander s'il s'agit d'espèces distinctes, de sous-espèces, de races biologiques ou de simples formes individuelles. Selon son tempérament, l'entomologiste, en présence de ces problèmes, pourra, soit douter des bases mêmes de la systématique et de la valeur objective de l'espèce, soit trancher plus ou moins arbitrairement sans signaler les hésitations qu'il a pu avoir, soit enfin adopter la solution qui me paraît la plus sage : montrer les difficultés telles qu'elles apparaissent et laisser à ses successeurs (ou à lui-même si l'occasion s'en présente) le soin de les surmonter par des méthodes appropriées, qui seront par exemple l'étude d'un matériel très abondant et, si possible, des élevages et des tentatives de croisements. Bref, je crois que, dans certains cas, le systématicien doit faire preuve de modestie et de sagesse, en se contentant de solutions provisoires ; son travail étant souvent de préciser ce qu'ont fait ses prédécesseurs et de corriger leurs erreurs, il doit bien admettre que ses successeurs feront de même avec lui ! C'est dans cet esprit que je présenterai dans ces notes l'état actuel de mes connaissances sur des problèmes que je n'ai pu résoudre. A propos de ces problèmes, il me paraît qu'il est très avantageux d'utiliser le mot de « forme » (*forma*) pour désigner des types morphologiques de niveau taxonomique encore incertain, bien que d'après l'article 45 du code de nomenclature ce nom doive être appliqué à des catégories infrasubspécifiques.

Dans ces notes, je donnerai aussi des indications sur des groupes ou des espèces bien caractérisés.

Ammophila (s. s.) *campestris* LATREILLE

KOHL (1906) a déjà noté la grande variation de *campestris* qu'il admet être une espèce en voie de fragmentation (« in Auflösung begriffene Art »). Depuis lors, on a reconnu, en Europe centrale et septentrionale, la présence de deux espèces voisines : celle qui doit se nommer *campestris* LATREILLE et celle qui, d'après RICHARDS (1946), doit porter le nom de *pubescens* CURTIS (= *susterai* SNOFLAK, *campestris* var. *alpicola* DE BEAUMONT, *adriaansei* WILCKE); en Suisse, cette dernière est surtout alpine.

En 1958, j'ai indiqué que, dans nos Alpes, on trouvait une forme qui pourrait bien être une troisième espèce de ce groupe en Europe centrale. Une étude plus étendue m'a maintenant démontré qu'il existe en Europe méridionale, en Afrique du Nord et en Asie occidentale diverses formes encore, dont plusieurs ont probablement une valeur spécifique. Il faudrait un matériel important et beaucoup de temps pour étudier complètement ce problème, en tenant compte des synonymies possibles.

Dans l'état actuel des choses, il me paraît prématuré de nommer la forme alpine à laquelle j'ai fait allusion. Voici cependant, à l'usage de ceux qui reprendront plus tard ce problème, les caractéristiques de cette *Ammophila*, qui se retrouve peut-être dans l'Europe du Nord.

La ♀ a trois tergites rouges, comme *campestris*; la pilosité est plus développée que chez cette espèce, mais moins que chez *pubescens*; la tache de pruinosité argentée des mésopleures est réduite; la forme du clypéus, dont la limite supérieure est distincte, est intermédiaire entre celles des deux espèces voisines; le thorax est très mat, les mésopleures peu distinctement ponctuées. Le ♂ est plus difficile à caractériser; son troisième tergite est rouge ou un peu taché de noir; sa pilosité est, comme chez la ♀, intermédiaire entre celle des deux espèces mentionnées. Alpes du Valais et des Grisons.

Trypoxylon figulus LINNÉ

En 1945, j'ai noté que les *T. figulus* de notre région appartiennent à trois types assez nettement distincts, auxquels j'ai donné le nom de *v. major* KOHL, *v. media* DE BEAUMONT et *v. minor* DE BEAUMONT. Ces formes ont été retrouvées ailleurs en Europe; certains auteurs (par exemple BLÜTHGEN, 1951) sont enclins à admettre qu'il s'agit là de bonnes espèces, tandis que d'autres (VALKEILA, 1961) pensent que ces formes entrent dans le cadre normal de la variation de l'espèce et qu'il est même inutile de les nommer. Je dois avouer qu'à ce point de vue je ne suis pas plus fixé qu'en 1945; de façon générale, j'arrive bien à

répartir la plupart des spécimens dans ces trois formes, mais il y a toujours quelques individus douteux!

En 1959, WOLF a attribué à ces formes un rang subsppécifique, ce qui ne paraît guère défendable, puisqu'elles ne sont isolées ni géographiquement ni écologiquement. D'autre part, comme j'ai pu m'en rendre compte grâce aux individus qu'il m'a aimablement communiqués, WOLF n'a pas bien identifié ces formes; ainsi, celle qu'il nomme *figulus minus* DE BEAUMONT var. *rubi* n. var. n'est autre que ma forme *media*; c'est d'ailleurs celle-là qu'il a figurée (c) sous le nom de *minus*; on reconnaît en effet les soies plus développées à la face inférieure des paramères que j'avais signalées dans ma description. Je n'ai d'autre part pas pu confirmer les différences décrites et figurées dans la disposition des soies à l'extrémité des paramères; la figure a correspond à la forme *major*, la figure b à la forme *minor*.

Psenulus pallipes PANZER

Dans mon travail sur les Psenini (1937), j'avais réuni sous le nom de *pallipes* PANZER une série d'espèces de *Psenulus* décrits par divers auteurs, en particulier par TOURNIER. C'était peut-être aller un peu trop loin. Reprenant l'étude de ce genre difficile, MERISNO (1937 a) admet que *puncticeps* GUSSAKOSKIJ (qui n'existe pas dans notre faune) est une espèce distincte et il indique les caractères permettant de la différencier. À côté de *puncticeps*, la Finlande héberge une autre espèce de ce groupe, que MERISNO considéra tout d'abord comme étant *pallipes*, mais qu'il décrit ensuite (1937 b) sous le nom de *brevitarsis*. Le ♂ de cette nouvelle espèce se distingue de celui de *pallipes* par les articles de ses tarsi 2 plus courts, ses fémurs plus renflés; la ♀, par contre, ne se distinguerait de *pallipes* que par sa taille plus faible.

Parmi les individus européens, l'on peut en effet distinguer des ♂ à tarsi courts et des ♂ à tarsi longs. Chez les premiers, le 3^e article des tarsi 2 est moins de deux fois aussi long que large, le 2^e article est à peu près deux fois aussi long que large, les fémurs sont relativement renflés, les tarsi antérieurs courts. Chez les autres, le 3^e article des tarsi 2 est au moins deux fois plus long que large, le 2^e article plus de deux fois aussi long que large, les fémurs sont moins renflés, les tarsi antérieurs plus longs (voir en particulier le 2^e article).

Il faut cependant remarquer d'emblée que, s'il y a des tarsi courts et des tarsi longs, il y en a de plus ou moins courts et de plus ou moins longs; il faut aussi observer que parmi les ♂ à tarsi longs, il y a au moins deux types distincts.

Pour tenter de distinguer les ♀, on peut prendre en considération la sculpture des diverses parties du corps; il est important d'examiner, à fort grossissement, si les tergites sont microscopiquement striolés (« gerieffelt ») ou tout à fait lisses et brillants; il faut étudier aussi la structure des antennes et la forme de la 3^e cellule cubitale (assez variable individuellement).

En se basant sur ces divers caractères, on peut distinguer plus ou moins nettement trois types que je considère ici comme des « formes » en attendant que de nouvelles études permettent de préciser leur valeur taxonomique.

1. *f. pallipes* PANZER s. s.

On ne peut naturellement pas affirmer qu'il s'agisse du vrai *pallipes* de PANZER, dont le type a disparu ; on pourra tout au moins vérifier si cette forme correspond à *atratus* FABRICIUS et *rubicola* HARTTIG.

La ♀ se distingue assez facilement des deux autres par sa sculpture plus forte ; le clypéus et la face sont entièrement mats ; la tête est nettement striée ; le dos du thorax est bien ponctué ; le propodéum a un sillon basal qui ne présente pas la particularité décrite chez la forme suivante ; les tergites (examiner en particulier la base du 2^e), vus à fort grossissement (×50), apparaissent plus ou moins nettement striolés ; l'aire pygidiale est peu brillante. Le funicule est nettement renflé à l'extrémité, la 3^e cellule cubitale nettement étirée.

Le ♂ se distingue aussi des suivants par sa sculpture plus forte ; la striolation des tergites n'est pas toujours visible. Les pattes sont du type élané. Les carènes des articles des antennes sont nettes.

2. *f. chevrieri* TOURNIER

J'ai pu examiner le type (♀) de cette forme ; il me paraît à peu près certain que cette ♀ s'associe à un ♂ à tarsi courts, correspondant à *brevitarsis* MERISNO.

♀. BLÜTHGEN (1961) a étudié une ♀ de *brevitarsis* de Finlande, déterminée par son auteur, et il a montré qu'elle se distingue de celle de *pallipes* (qu'il nomme *atratus*) par les antennes moins épaissies à l'extrémité, à articles proportionnellement plus longs, l'aire pygidiale très légèrement creusée en gouttière, la sculpture des diverses parties du corps plus fine (face un peu brillante dans le haut, tête moins striée, dos du thorax à ponctuation fine, propodéum moins réticulé). J'ajouterais que la ♀ de *chevrieri* se distingue encore de celle de *pallipes* par les tergites abdominaux (×50) tout à fait brillants, sans traces de striolation, même à la base du 2^e, et par une structure assez particulière des sillons du propodéum, difficile à décrire, mais bien caractéristique une fois qu'on l'a reconnue : la partie médiane du sillon basal est limitée de chaque côté par une carène forte et régulière ; ces deux carènes se raccordent directement à celles qui bordent de chaque côté le sillon vertical ; ainsi se trouve limitée une aire pyriforme, très brillante, parcourue par quelques carènes irrégulières. Chez *panzeri* s. s., les carènes qui limitent la partie médiane du sillon basal sont beaucoup moins régulières et il n'y a pas d'apparence d'aire pyriforme.

Comme je l'ai indiqué ci-dessus, c'est le ♂ de cette forme qui a les tarsi courts et les fémurs épais. La correspondance des sexes telle que

je l'établis résulte de l'étude de la sculpture ; elle devrait être confirmée par des élevages.

3. *f. pygmaea* TOURNIER

♀. Taille plus faible que chez les précédents ; la 3^e cellule cubitale est souvent peu étirée. Antennes nettement épaissies à l'extrémité. Sculpture encore plus fine que chez *chevrieri* ; clypéus, face et aire pygidiale (assez nettement creusée en gouttière) brillants ; tête à peine striée ; sillons du propodéum formant une aire pyriforme comme chez *chevrieri*, mais à striation transversale plus fine ; tergites lisses et brillants, avec des points, à l'origine des poils, à peine visibles.

J'attribue comme ♂ à ces ♀ des individus à tarsi longs, mais à sculpture plus fine que chez *pallipes*. Les carènes des articles du funicule sont moins distinctes que chez les précédents.

Je considère comme provisoire ce démembrement de *pallipes* en trois formes ; il reste en effet des points douteux : il y a, au sein d'une même forme, une certaine variation dans la structure des tarsi du ♂ ; la forme de la 3^e cellule cubitale ne va pas toujours de pair avec les autres caractères ; la distinction des ♀ de *chevrieri* et *pygmaea* est souvent difficile et l'association des sexes, pour cette dernière forme, ne me paraît pas certaine. Il faudra, d'autre part, prendre en considération les formes qui habitent la région méditerranéenne et l'Asie paléarctique.

Genre *Pemphredon* LATREILLE

On distingue généralement, dans le genre *Pemphredon*, trois sous-genres : *Pemphredon* s. s. (type : *lugubris* LATREILLE), *Cemonus* JURINE (= *Dineurus* WESTWOOD ; type : *rugifer* DAHLBOM) et *Ceratophorus* SHUCKARD (type : *morio* VAN DER LINDEN) ; la synonymie et l'identité des deux premiers ont été discutées par PATE (1937).

Ceratophorus est bien distinct ; les espèces sont caractérisées, entre autres, par le clypéus profondément échancré, la présence d'une corne interantennaire, les mandibules de la ♀ bidentées (fig. 11), la 2^e cellule cubitale relativement courte, recevant la 2^e nervure récurrente, le ptiote court.

La plupart des auteurs distinguent les *Cemonus* des *Pemphredon* s. s. par la nervulation : les deux nervures récurrentes dans la 1^{re} cellule cubitale chez les premiers, tandis que la 2^e nervure récurrente aboutit dans la 2^e cellule cubitale chez les autres. Mais il y a parfois des exceptions ; aussi HARTTIG (1931) propose-t-il de séparer les deux sous-genres par la structure des antennes : le 3^e article à peu près deux fois aussi long que large chez les *Cemonus*, à peu près trois fois aussi long que large chez les *Pemphredon*. WAGNER (1931) et d'autres ont suivi HARTTIG.

Cependant, *P. podagricus* CHEVRIER qui, par son aspect général, sa taille, sa nervulation, est un *Pemphredon* s. s., a des antennes aussi

courtes qu'un *Cemonus*. Récemment, HELLÉN (1955) a décrit un *P. beaumonti*, qui ne se place pas non plus facilement dans l'un ou l'autre des sous-genres.

L'étude que j'ai faite m'a montré que l'on peut distinguer quatre groupes dans cet ensemble : 1) le groupe de *lugubris* LATREILLE (comprenant aussi *montanus* DAHLBOM, *lugens* DAHLBOM et *flavistigma* THOMSON); 2) *podagricus* CHEVRIER; 3) *beaumonti* HELLÉN; 4) le groupe de *rugifer* DAHLBOM (comprenant aussi *shuckardi* MORAWITZ, *austriacus* KOHL et *lethifer* SHUCKARD). Le premier groupe présente les caractères typiques des *Pemphredon* s. s., le dernier ceux des *Cemonus*; si l'on voulait conserver ces deux sous-genres, il faudrait logiquement en créer encore deux autres, pour les groupes 2 et 3; je préfère réunir tout l'ensemble dans le sous-genre *Pemphredon* s. s. (opposé à *Ceratophorus*) et supprimer *Cemonus*.

Voici les principaux caractères des quatre groupes reconnus dans ce sous-genre *Pemphredon*:

1. Groupe de *P. lugubris* LATREILLE

Taille grande; tête fortement développée derrière les yeux; 3^e article des antennes environ trois fois plus long que large; mandibules de la ♀ quadridentées, la dent inférieure large et tronquée (fig. 5 et 6; caractère moins net chez *lugubris* que chez les trois autres); 2^e cellule

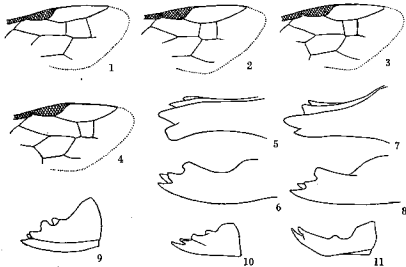


Fig. 1-11. *Pemphredon*. — 1. *montanus* DAHLB., extrémité de l'aile. — 2. *beaumonti* HELLÉN, id. — 3. *austriacus* KOHL, id. — 4. *lethifer* SHUCK., id. — 5. *lugens* DAHLB., ♀, mandibule, vue par-dessus. — 6. id., vue par-dessous. — 7. *podagricus* CHEVR., ♀, mandibule, vue par-dessus. — 8. id., vue par-dessous. — 9. *shuckardi* MORAW., ♀, id. — 10. *austriacus* KOHL, ♀, id. — 11. *carinatus* THOMS., ♀, id.

cubitale plus large que haute, recevant la 2^e nervure récurrente (fig. 1); partie inférieure des mésopleures finement ponctuée ou striée.

2. *P. podagricus* CHEVRIER

Taille grande; tête fortement développée derrière les yeux; 3^e article des antennes environ deux fois plus long que large; mandibules de la ♀ quadridentées, la dent inférieure pointue (fig. 7 et 8); 2^e cellule cubitale plus large que haute, recevant la 2^e récurrente; partie inférieure des mésopleures finement ponctuée.

3. *P. beaumonti* HELLÉN

Taille plus faible; tête peu développée derrière les yeux; 3^e article des antennes environ deux fois plus long que large (un peu plus long chez le ♂); mandibules de la ♀ quadridentées, la dent inférieure pointue; 2^e cellule cubitale à peu près carrée, recevant la 2^e récurrente (fig. 2); partie inférieure des mésopleures fortement ponctuée ou réticulée.

4. Groupe de *P. rugifer* DAHLBOM

Taille moyenne ou faible; tête bien développée derrière les yeux; 3^e article des antennes environ deux fois plus long que large; mandibules de la ♀ à 5 (ou 6) dents (fig. 9 et 10); 2^e cellule cubitale plus haute que large; les deux nervures récurrentes aboutissant généralement dans la 1^{re} cellule cubitale (fig. 3 et 4); partie inférieure des mésopleures fortement ponctuée ou réticulée.

Pemphredon (s. s.) *beaumonti* HELLÉN

J'avais mis de côté, depuis 1944, 4 ♂ et 1 ♀, en assez mauvais état, d'un *Pemphredon* inconnu, récoltés à Sierre, par FREY GESSNER, au siècle dernier (1886, 1889); j'espérais toujours avoir la chance de retrouver cette forme. En 1955, W. HELLÉN me soumit à l'examen une ♀ de *Pemphredon*, capturée en Finlande, et je reconnus en elle mon espèce inconnue du Valais; cette ♀ fut décrite par HELLÉN (1955), à qui j'envoyais à l'étude 1 ♂ et 1 ♀ (et non 2 ♀ comme il est dit).

Ainsi que je viens de l'indiquer, *beaumonti* ne se place logiquement ni dans l'un ni dans l'autre des sous-genres qui étaient reconnus jusqu'à présent. On reconnaîtra l'espèce à ce qu'elle présente la taille, la sculpture et les antennes des espèces du groupe de *rugifer* (*Cemonus*!), mais la 2^e nervure récurrente aboutissant nettement dans la 2^e cellule cubitale, qui est carrée; la tête fortement rétrécie derrière les yeux est aussi un bon critère distinctif. Chez le ♂ le « bourrelet » du propodéum est entièrement strié, les sternites ne montrent pas de dépressions terminales.

Pemphredon (s. s.) *lethifer* SHUCKARD

La variation de cette espèce et des deux suivantes pose des problèmes qui ne sont pas résolus, bien que divers auteurs, BLÜTHGEN

(1931), HARTIG (1931), WAGNER (1931), TSUNEMI (1951) s'en soient déjà occupés. Il y a là les mêmes problèmes que pour *Trypoxylon figulus* ou *Psenulus pallipes*, c'est-à-dire que l'on se trouve en présence de formes dont la valeur taxonomique est à préciser.

Rappelons que BLÜTHGEN a distingué chez *lethifer* deux formes : *lethifer* s. s. et *fabricii* MÜLLER (longtemps considéré comme espèce distincte sous le nom d'*unicolor* FABRICIUS). Peu après, WAGNER a admis une 3^e forme, intermédiaire entre les deux précédentes : *littoralis* WAGNER ; il décrit encore d'autres formes : *neglecta* ♀, *confusa* ♂, de même qu'une espèce, *brevipetiolatus*, qu'il ramène par la suite au rang de forme de *lethifer*. Les trois formes principales sont décrites de façon assez détaillée par WAGNER, qui admet que *lethifer* s. s. et *littoralis* sont rubicoles, tandis que *fabricii* niche dans les galles de *Lipara* (ou les tiges de *Phragmites*). TSUNEMI (1951) a montré que les caractères distinctifs invoqués par WAGNER sont très variables.

Il n'en reste pas moins que les individus que l'on obtient d'élevage, soit des tiges de ronces, soit des galles de *Lipara*, forment des ensembles assez homogènes. Pendant longtemps, je n'ai admis que les formes *lethifer* s. s. et *fabricii* ; je dois cependant reconnaître que l'on peut, sans rencontrer trop de spécimens douteux, répartir les ♀ de notre pays dans les trois formes principales admises par WAGNER ; pour les ♂, par contre, ce n'est guère possible.

Pemphredon (s. s.) *austriacus* KOHL.

Le problème est ici plus simple, car il n'y a que deux formes : *austriacus* s. s. et *enslini* WAGNER. D'après le matériel que j'ai examiné, provenant de divers pays d'Europe, l'on peut facilement reconnaître ces deux formes d'après la sculpture du mésonotum : ponctuation forte, dense et nette chez le premier ; ponctuation plus fine, plus espacée, les points souvent allongés en strie, chez le deuxième. D'autre part, chez *austriacus* s. s., le pétiole est plus allongé et les poils sur l'aire externe des métatarses et à l'extrémité des tibiaux I sont plus longs. Pour autant qu'on le sache, *austriacus* s. s. niche dans des galles abandonnées de *Cynips* ; telle est d'ailleurs l'origine de divers spécimens que j'ai examinés ; tous les individus d'origine suisse que j'ai vus appartiennent à la forme *enslini* qui serait, elle, rubicole.

Ces deux formes d'*austriacus* me paraissent assez nettement mériter le statut spécifique.

Pemphredon (s. s.) *rugifer* DAHLBOM

Dans les travaux de BLÜTHGEN, WAGNER et TSUNEMI, cette espèce est nommée *unicolor* PANZER ; mais comme *Sphex unicolor* PANZER a un homonyme plus ancien (*Sphex unicolor* FABRICIUS), l'espèce doit porter, comme l'a indiqué PATE (1932) le nom de *rugifer* DAHLBOM. BLÜTHGEN

et WAGNER reconnaissent, d'après le développement de l'échancrure du clypéus, trois formes de ♀ : *wesmaeli* MORAWITZ, *rugifer* DAHLBOM et *scotica* PERKINS. Il y a peu d'intermédiaires et j'ai pu assez facilement répartir les ♀ que j'ai examinées dans ces trois catégories ; par contre, l'on ne connaît pas de caractères qui permettraient de distinguer trois types de ♂ qui pourraient s'associer à ces ♀.

Pemphredon (*Ceratophorus*) *carinatus* THOMSON et *clypealis* THOMSON

FAESTER (1951), après examen des types, a indiqué que *carinatus* était synonyme de *anthracinus* SMITH ; cependant, avant qu'ait été fixée de façon certaine l'identité de *morio* VAN DER LINDEN, je préfère conserver les noms donnés par THOMSON.

Je tiens à remercier E. VALKEILA, qui a bien voulu me donner d'utiles renseignements et me confirmer que les deux formes que l'on trouve en Suisse sont bien les mêmes que celles de l'Europe du Nord. Dans notre pays, *carinatus* habite presque uniquement les Alpes et *clypeatus* le Plateau.

La ♀ de *carinatus* est de taille généralement plus grande (6-8 mm.) ; son clypéus est profondément échancré, sans dent médiane, très brillant et peu ponctué ; son tubercule frontal s'élargit nettement vers l'extrémité qui est tronquée ou échancrée ; son aire pygidiale est longue et nettement concave. La ♀ de *clypealis* est plus petite (5-6 mm.) ; son clypéus, plus densément ponctué, montre très généralement, chez les spécimens de notre pays, une petite dent au fond de l'échancrure (cette dent paraît manquer assez souvent chez les ♀ nordiques) ; son tubercule frontal est plus étroit, à peine ou non élargi à l'extrémité, qui est souvent incisée ; son aire pygidiale est plus courte et moins concave.

Quoi qu'il en soit, certaines ♀ m'ont laissé dans l'embarras et les ♂ sont à peu près impossibles à identifier sans l'examen de l'armature génitale qui, d'après ce que m'a indiqué E. VALKEILA, présente quelques différences. Il faut en tous cas spécifier que les ♂ des deux espèces présentent tous deux les longues soies à l'extrémité des sternites 3 à 5, malgré ce que semble dire THOMSON.

P. carinatus et *clypealis* ne sont en fait guère plus distincts que les formes que l'on distingue chez d'autres espèces, par exemple *austriacus* et *enslini*.

Genre *Passaloecus* SHUCKARD

Le travail de RIBAULT (1952) a précisé dans une large mesure nos connaissances sur les espèces européennes de ce genre ; il reste cependant quelques points à éclaircir.

Passaloecus turionum DAHLBOM et *borealis* DAHLBOM

Les indications données par RIBAULT permettent de distinguer ces deux espèces dont la première, en Suisse, se rencontre sur le Plateau, la

deuxième dans les Alpes et le Jura. WOLF (1958) décrit sous le nom de *Passaloeus aff. borealis* une troisième espèce, intermédiaire (qu'il ne faut pas confondre avec *brevilabris* DE BEAUMONT); j'ai trouvé en Suisse quelques exemplaires qui pourraient se rattacher à cette forme. VALKEILA (1961), lui, admet qu'il n'y a qu'une seule espèce, qu'il nomme *insignis* VAN DER LINDEN; *borealis* serait peut-être une race. Comme le dit justement VALKEILA, un important matériel, provenant de diverses régions d'Europe, serait nécessaire pour préciser les relations de ces formes; jusqu'à preuve du contraire j'admettrai *turionum* et *borealis* comme espèces distinctes (fig. 12, 14, 15, 16).

Passaloeus brevilabris DE BEAUMONT

WOLF a décrit en 1958 (p. 15) la ♀ et en 1959 (p. 14) le ♂ d'une espèce qu'il nomme « *Passaloeus brevilabris* DE BEAUMONT, 1957; 1. »; c'est en effet le nom que j'avais donné in coll. à une espèce que je comptais décrire et sur laquelle j'avais donné quelques renseignements à M. WOLF. Qui doit être considéré comme l'auteur de cette espèce? L'article 50 du nouveau code de la nomenclature dit: « L'auteur d'un nom scientifique est la personne qui le publie pour la première fois en respectant les conditions pour qu'un nom soit utilisable, sauf s'il ressort du contexte que la responsabilité, et du nom, et des conditions qui le rendent utilisable incombe... à une ou plusieurs autres personnes. » Ces

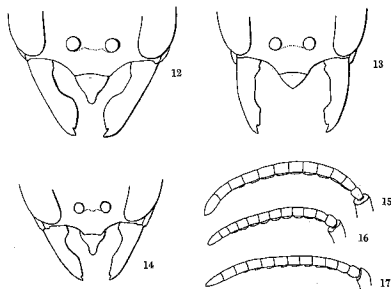


Fig. 12-17. *Passaloeus*. — 12. *borealis* DAHLB., ♀, clypéus et mandibules. — 13. *brevilabris* BEAUM., ♂, id. — 14. *turionum* DAHLB., ♀, id. — 15. *borealis* DAHLB., ♂, funiculus. — 16. *turionum* DAHLB., id. — 17. *brevilabris* BEAUM., id.

dernières conditions me paraissent réalisées dans le travail de WOLF et il est donc justifié de me considérer comme l'auteur (ce qui était bien l'intention de M. WOLF!).

Je n'ai pas grand-chose à ajouter à la description donnée par WOLF de cette espèce, voisine de *turionum* DAHLBOM. La ♀ se reconnaît sans autre à la forme de son labre et le ♂ aux articles du funiculus, qui portent une carène limitée à la partie basale de leur face inférieure (fig. 17); chez les espèces voisines (fig. 15, 16), la carène parcourt toute la face inférieure des articles; chez le ♂ aussi, le labre diffère un peu de celui des espèces voisines, mais ce caractère est beaucoup moins net que chez la ♀. Pour divers caractères, *brevilabris* est intermédiaire entre *borealis* et *turionum*; c'est le cas, par exemple, pour le développement des sillons longitudinaux du mésonotum; c'est le cas aussi pour les proportions des diverses parties de la tête, qui se situent en moyenne entre celles de *turionum* DAHLBOM et de *borealis* DAHLBOM. Ainsi, le rapport entre la distance interoculaire au niveau de l'ocelle antérieur et au niveau des insertions antennaires (une dizaine d'individus de chaque sexe) est de 1,26 à 1,11 chez *turionum* ♀, de 1,10 à 1,05 chez *brevilabris* ♀ et de 1,08 à 1,00 chez *borealis* ♀; pour les ♂, ces rapports sont de 1,35 à 1,17 chez *turionum*, 1,20 à 1,10 chez *brevilabris* et 1,12 à 1,02 chez *borealis*; le clypéus est aussi de forme intermédiaire.

Holotype: 1 ♀. Canton de Neuchâtel: Auvernier, 4. VIII. 1957.

Paratypes: 24 ♂ et 12 ♀ de Suisse. Canton de Neuchâtel: Auvernier; canton de Vaud: Bousens, Ecublens, Romanel sur Morges, Lutry, Puidoux, Les Clés, La Sauge; 22. VI. 1936-9. VIII. 1963. Suède: 1 ♀. WOLF a trouvé l'espèce en Allemagne.

Passaloeus insignis VAN DER LINDEN

Je ne résiste pas au désir d'apporter ma petite contribution au problème de l'identité de cette espèce.

Il est évident, d'après la description originale, que l'auteur base son espèce sur la ♀, puisqu'il dit: « Dans un individu mâle que M. WESMAEL rapporte à cette espèce... » et que, dans la diagnose latine, il met un ? avant le mot « maris ».

Après avoir examiné « l'individu même d'après lequel VANDERLINDEN a fait sa description », WESMAEL admet que cette ♀ appartient à l'espèce décrite plus tard par DAHLBOM sous le nom de *monilicornis*, mais il conserve le nom d'*insignis* pour l'espèce représentée par le ♂ qu'a décrit VAN DER LINDEN et qui est très probablement le *turionum* de DAHLBOM.

FAESTER (1951) admet, ce qui est logique, que le type d'*insignis* est la ♀ et il accepte pour celle-ci la synonymie établie par WESMAEL; mais comme DAHLBOM a mélangé deux espèces (le vrai *monilicornis* et *roettiengi* VERHOEFF) sous le nom de *monilicornis*, on reste cependant dans le doute.

En 1954, LECLERCQ reprend toute la question, en examinant les spécimens de la collection WESMAEL, qui devrait contenir (sans qu'ils soient spécialement désignés) les types de VAN DER LINDEN. Sous le nom d'*insignis*, il y a dans cette collection 4 ♂ et 2 ♀ de *turionum* (l'un des ♂ étiqueté *insignis*, l'autre *turionum*, par WESMAEL lui-même), 1 ♀ de *monilicornis* DAHLBOM (sensu FAESTER) de Laponie et 1 ♀ de *roettgeni* VERHOEFF.

Dans ces conditions, dit LECLERCQ, il est conforme au vœu de WESMAEL de considérer comme type le ♂ étiqueté *insignis* par ce dernier et d'appeler *insignis* VAN DER LINDEN l'espèce que l'on nomme habituellement *turionum* DAHLBOM.

Cette manière de faire est bien conforme à l'opinion de WESMAEL, mais pas à celle, plus importante bien entendu, de VAN DER LINDEN, puisque l'on donne le nom d'*insignis* à l'espèce représentée par le ♂ que VAN DER LINDEN rattachait avec doute à son *insignis* ♀!

L'on est donc ramené à cette fameuse ♀ de VAN DER LINDEN; peut-on connaître son identité? Sans doute, à mon avis. Elle ne peut être, comme l'a indiqué FAESTER, que *monilicornis* ou *roettgeni*. Or, *monilicornis* DAHLBOM ne semble pas exister en Belgique (LECLERCQ); d'autre part VAN DER LINDEN dit de cette ♀ qu'elle a les palpes blanc jaunâtre, ce qui est vrai pour *roettgeni* et non pour *monilicornis*. Il me paraît donc évident que *insignis* ♀ VAN DER LINDEN, que l'on devrait considérer comme type, correspond à l'espèce maintenant nommée *roettgeni* VERHOEFF.

Mais, peut-on revenir sur la décision de LECLERCQ, qui a désigné un lectotype? D'après l'article 24 du Code de la Nomenclature, « La première désignation d'un lectotype fixe le statut du spécimen, mais s'il est prouvé que le spécimen désigné n'est pas un syntype, la désignation est invalide ». Si le ♂ choisi par LECLERCQ est celui qu'à vu VAN DER LINDEN, la désignation serait valable; dans le cas contraire, elle serait invalide.

Cette histoire est donc de plus en plus un casse-tête! Dans l'état actuel des choses, je préfère ne pas utiliser le nom d'*insignis*.

Genre *Stigma* PANZER

L'opinion que j'avais émise (1956) sur les espèces décrites par TSUNEKI est partagée par VALKEILA (1956). On peut donc admettre avec beaucoup de vraisemblance qu'il n'existe en Europe centrale que les deux espèces - *pendulus* PANZER et *solskyi* A. MORAWITZ.

Genre *Spilomena* SHUCKARD

E. VALKEILA, qui a publié d'intéressantes contributions sur les espèces nord-européennes de ce genre (1957, 1961), a bien voulu examiner certains individus de Suisse sur lesquels (1956) j'avais donné des renseignements. Il a confirmé la détermination de *vagans* BLÜTHGEN et

il a admis que la ♀ d'Auvergnier que je n'avais pu identifier appartenait à la même espèce. J'ai retrouvé *vagans* et *beata* BL. près de Nyon.

Genre *Ammoplanus* GIRAUD

Divers travaux ont paru ces dernières années sur les espèces paléarctiques de ce genre; je citerai ici la monographie de GINER MARI (1943) sur les espèces d'Espagne et la table de détermination des cinq espèces connues d'Europe centrale, accompagnée de références bibliographiques, publiée par BLÜTHGEN (1954).

Nos connaissances sur la faune suisse sont encore extrêmement fragmentaires. J'ai récolté *wesmaeli* GIRAUD (= *perrisi* GIRAUD auct.) à Cologny (Genève), à Auvergnier (Neuchâtel), et à Martigny (Valais). A part cela, j'ai capturé à Martigny, le 10. VI. 1934 et le 28. VI. 1956, 2 ♀ qui ne me paraissent appartenir à aucune des espèces actuellement décrites; elles ne sont d'ailleurs pas identiques, tout en ayant plusieurs caractères en commun. Je signale leurs principales particularités afin d'attirer l'attention des Hyménoptéristes. La dent médiane du clypéus est très développée, ce qui placerait ces insectes dans le sous-genre *Ceballosia* GINER, que l'on ne peut d'ailleurs guère maintenir. Leur stigma est plus clair que celui de *wesmaeli*, mais plus foncé que celui de *handlirschi* GUSSAKOVSKIJ, avec l'extrême base claire; la tête, vue de face, est assez longue. L'espèce qui semble la plus proche est *ceballosi* GINER, basée sur une seule ♀ d'Espagne, mais la forme de la tête ne correspond pas; chez l'une des ♀, le dos du thorax est entièrement mat; chez l'autre, le scutellum est plus brillant; cette dernière ♀ a également les joues plus développées et le vertex plus arrondi. J'espère vivement que de nouvelles captures me permettront de préciser la position systématique de ces individus.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- DE BEAUMONT, J., 1937. *Les Psenini (Hym. Sphécid.) de la région paléarctique*. Mitt. schweiz. ent. Ges., 17, p. 33-93.
- 1945. *Notes sur les Sphécidées de la Suisse. Première série*. Mitt. schweiz. ent. Ges., 19, p. 467-481.
- 1956. *Notes sur les Stigma Panz. et Spilomena Shuck. de la Suisse (Hym. Sphécid.)*. Mitt. schweiz. ent. Ges., 29, p. 385-390.
- 1958. *Les Hyménoptères Aculéates du Parc national suisse et des régions limitrophes*. Ergbn. wiss. Unters. schweiz. Nat. parks, 6, p. 146-236.
- BLÜTHGEN, P., 1931. *Beiträge zur Kenntnis der Gattung Pemphredon Latr. (s. l.)*. Konowia, 10, p. 121-129.
- 1951. *Neues oder Wissenswertes über mitteleuropäische Aculeaten und Goldwespen II (Hym.)*. Bonner Zool. Beitr., 2, p. 229-234.
- 1954. *Neues oder Wissenswertes über mitteleuropäische Aculeaten und Goldwespen III (Hym.)*. Bonner Zool. Beitr., 5, p. 139-155.
- 1961. *Neues oder Wissenswertes über mitteleuropäische Aculeaten und Goldwespen IV (Hym.)*. Nachricht. bl. Bayer. Entomologen, 10, p. 29-31, 35-39, 67-70.

- FAESTER, K., 1951. *Beiträge zum Studium der Spheciden (Hym.)*. Ent. Medd., 25, p. 449-458.
- GINER MARI, 1943. *Monografía de los Ammoplanus Gir. de España (Hym. Sphec.)*. Eos, 19, p. 281-294.
- HARTTIG, G., 1931. *Beitrag zur Kenntnis der Gattungen Pemphredon Latr. und Cemonus Jur. Konowia*, 10, p. 81-84.
- HELLEN, W., 1955. *Sphecidenfunde aus Finnland II (Hym.)*. Notul. entom., 35, p. 65-68.
- KOHL, F. F., 1906. *Die Hymenopterenengruppe der Spheciden. III Monographie der Gattung Ammophila Kirby -Abt. A-. Die Ammophilinen der paläarktischen Region*. Ann. Nat. Hist. Hofmus. Wien, 21, p. 228-382.
- LECLERCQ, J., 1949. *Contribution à l'étude des Crabroninae (Hym. Sphecidae) de l'Hémisphère nord*. Bull. hist. roy. Sc. nat. Belgique, 25, n° 16, p. 1-18.
- 1954. *Notes détachées sur les Hyménoptères Aculéates de Belgique*. Bull. Ann. Soc. ent. Belgique, 90, p. 290-292.
- MERISUO, A., 1936. *Das Männchen von Pemphredon flavistigma Thoms. gefunden*. Ann. Entom. Fenn., 2, p. 120-123.
- 1937 a. *Die Psenulus-Arten (Hym. Sphecidae) Finnlands, mit einer für die Fauna des Landes neuen Art, Ps. puncticeps Guss.* Ann. Entom. Fenn., 3, p. 84-93.
- 1937 b. *Eine neue Art zur Gattung Psenulus Kohl*. Ann. Entom. Fenn., 3, p. 192-197.
- PATE, V. S. L., 1937. *The generic Names of the Sphecoïd Wasps and their Type Species*. Mem. Ann. ent. Soc. N° 9, 103 pp.
- RIBAUT, H., 1952. *Espèces françaises du genre Passaloecus*. Bull. Soc. ent. France, 57, p. 23-28.
- RICHARDS, O. W., 1946. *On the identity of the British Sand-Wasp hitherto known as Ammophila campestris Latr.* Ent. month. Mag. 82, p. 235-236.
- TSUNEKI, K., 1951. *The Genus Pemphredon Latreille of Japan and the Adjacent Regions (Hymenoptera, Pemphredonidae)*. Jour. Fac. Sc. Hokkaido Univ., VI, Zool., 10, p. 163-208.
- VALKEILA, E., 1956. *A note on the taxonomy and nomenclature of two European species of the genus Stigmaeus Panzer (Hym., Sphecidae)*. Ann. Entom. Fenn., 22, p. 165-167.
- 1957. *Mitteilungen über die nordeuropäischen Spilomena-Arten (Hym., Sphecoidea)*. Ann. Entom. Fenn., 23, p. 163-178.
- 1961. *Beiträge zur Kenntnis der nordeuropäischen Raubwespen (Hym., Sphecoidea)*. Ann. Entom. Fenn., 27, p. 141-146.
- WAGNER, A. C. W., 1931. *Beitrag zur Kenntnis der Gattung Pemphredon Latr.* Deutsche ent. Zeitschr., p. 213-233.
- WOLF, H., 1958. *Neue, für Deutschland neue oder bemerkenswerte Grabwespen (Hym. Sphecoidea)*. Mitt. Deutsch. Ent. Ges., 17, p. 13-17.
- 1959. *Über einige westdeutsche Bienen und Grabwespen (Hym. Apoidea, Sphecoidea)*. Mitt. Deutsch. Ent. Ges., 18, p. 11-16.